

Quelques expressions de la bipolarité maniaco-dépressive au Rorschach

Les feuillets psychiatriques de Liège
16, 37-40 (1983)

par C. MORMONT

Il ne s'agit pas ici d'étudier le Rorschach dans la maniaco-dépressive ni même d'en présenter un cas exemplaire.

Je voudrais simplement tenter de repérer dans un protocole quelques éléments qui relèvent sans doute davantage de la phénoménologie que de la psychopathologie, éléments dont la nature et la dialectique permettraient néanmoins d'identifier un fonctionnement maniaco-dépressif.

Dans ce but, un protocole d'apparence assez banale a été préféré à des protocoles plus exceptionnels qui, parlant par eux-mêmes, rendent l'analyse superflue et n'apprennent pas à entendre les formes plus discrètes des mêmes discours.

Il s'agit du protocole d'un homme d'une soixantaine d'années, solitaire, hospitalisé à l'occasion d'une bouffée maniaque. Celle-ci était relativement jugulée au moment de l'examen.

Rorschach

I	Des feuilles mortes. (E. Comme écrasées sur le sol. Elles n'ont pas de forme. Comme si on avait jeté des feuilles, qu'on serait passé dessus. Ou que le pluie a écrasées).	G	ClobF	Bot
	Le thorax.	D	F-	Anat
	Là, un violon mais rien que le centre.	D	F-	Obj
	Là, le violon et un âne de chaque côté avec de grandes oreilles.	D	F-	A
II	Ca me fait penser à un papillon. (Dbl m. + R inf)	DDbl	F-	A
	Le blanc, ça me fait penser à un avion.	Dbl	F+	Obj
	Deux petit cochons l'un contre l'autre.	D	F+	A
	Et là, deux caracoles.	D	F+	A
III	Là, deux nègres qui jouent du tam tam.	G	K	H Ban
	Il y a toujours une symétrie entre les deux.			
	Deux arbres et leurs ombres. (D N m). Les ombres qui descendent à la suite des arbres, qui pourraient être des sentiers.	D	F+	Bot
		D	EF	Frag
IV	La peau d'une chèvre.	G	F+	A Ban
	Ca me ferait penser à une chauve-souris	G	F+	A

V	Ici ça me ferait encore penser à une chauve-souris, en vol ici Une chèvre qu'on couperait en deux quand elle a été abattue (E. Avec deux pattes devant, derrière, et la peau qui est étendue après l'avoir coupée).	G G	Kan F-	A Ban A
VI	C'est toujours à peu près les mêmes dessins La peau d'un mouton étalée. (E. Ca fait chaud, ça fait plus penser à de la laine).	G	FE	A Ban
VII	C'est des nuages. Là, on dirait la tête d'un animal, peut-être d'éléphant mais sans oreille.	G D	EF F+	Frag Ad
VIII	Là, je vois un papillon. Deux chats. Dans le rouge ça va, mais dans le bleu je ne vois pas grand chose. Ici deux lions (tiers sup.) qui soutiennent quelque chose.	D D	F+ F+	A A Ban
IX	Je vois toujours la symétrie d'un côté comme de l'autre. Là, je dirais deux hiboux (tiers sup.) Dans ce sens-là, je ne vois jamais grand chose. Là aussi, on dirait une tête de hibou, les yeux enfin ! (Ddbl m.).	D Ddbl	F+ F+	A Ad
X	Je vois bien la symétrie, toujours. Ca me fait penser à des fruits de mer, des écrevisses, là. Là, un hibou qui prendrait son envol.	D D	F+ Kan-	A A

D'emblée, quelques éléments attirent l'attention :

- 1° la première réponse donnée à la première planche ;
- 2° les stéréotypies ;
- 3° la densité hétérogène des contenus.

La première réponse « Feuilles mortes... écrasées au sol... on serait passé dessus... » frappe par sa tonalité pénible et par son faible degré d'élaboration. Y sont présentes les idées de destruction, d'écrasement, l'écrasement impliquant lui-même les idées d'objet écrasant et de sol (sur lequel on est écrasé par l'objet écrasant ou sur lequel on s'écrase lors d'une chute) ; corollairement, les idées de chute et de passage du niveau céleste, aérien au niveau terrestre sont impliquées.

D'autres réponses appartiennent à la classe des êtres ou choses soumis à la pesanteur, en contact étroit avec la terre ou à la classe des êtres ou choses célestes :

Terre	Ciel
Feuilles mortes écrasées	Papillon
sur le sol	Avion
Cochon	Chauve-souris en vol
Caracoles	Nuages
Peau étalée	Hiboux
Eléphant	
Lions qui soutiennent	

La réponse « Deux arbres et leur ombre » semble avoir une double appartenance, l'arbre s'élevant dans les airs alors que son ombre rampe sur le sol.

Enfin, les animaux marins de la planche X posent un problème, le milieu aquatique ayant des propriétés qui l'apparentent à la terre et à l'air en ce sens que l'eau stagne à la surface de la terre mais celui qui est plongé en son sein échappe partiellement à la pesanteur (comme l'être aérien).

Il existe souvent une alternance, une interaction de ces réponses de classes différentes.

La séquence la plus stricte est fournie aux planches IV, V, VI et VII (Pl.IV : « Peau de chèvre (terre). Chauve-souris (air) » ; pl.V : « Chauve-souris en vol (air). Chèvre... quand elle a été abattue (terre) » ; pl.VI : « Peau de mouton étalée (terre) » ; pl.VII : « Des nuages (air). Tête d'éléphant (terre) »). La planche V à elle seule illustre de façon aiguë l'opposition entre l'envol libérateur (souligné par la kinesthésie) et l'écrasement destructeur (exprimé par les commentaires agressifs « ... couperait ... abattue ... »).

Quant aux contenus, le changement d'espèce (passage de la chauve-souris à la chèvre) n'est qu'un avatar d'importance mineure apte à traduire la phénoménologie d'états variables. La continuité essentielle de l'être changeant est attestée dès la planche I par le destin de la feuille qui passe de la vie aérienne à la mort terrestre.

Ici prend place la notion de densité hétérogène que nous évoquions parmi les éléments saillants : la densité et, par là, la cohésion interne, la définition des limites et de l'identité, sont indépendantes des variations sur l'axe terre-air. La dissolution peut se produire dans la terre - comme on l'a vu - ainsi que dans l'air (pl.VII : « Nuages »), ce qui correspond bien au risque de désintégration qui guette le maniaque-dépressif autant dans les excès de son élation que dans l'effondrement mélancolique. Par ailleurs, et d'un point de vue positif, l'accrochage au sol que permet une structure solide, pesante (pl.II : « Cochon » ; pl.VII : « Eléphant ») est la contrepartie rassurante de ce que l'envol peut avoir de triomphal. On pourrait dire qu'aux pôles extrêmes les forces unificatrices et l'organisation dynamique du moi le cèdent aux forces dispersantes, centripètes ; l'homéostasie dominante est celle de l'univers dans lequel le moi baigne et non celle du milieu interne qui constitue le moi. La prévalence du moi et de son homéostasie s'observe en-deçà de ces extrêmes.

Ces notions qui ne vont pas sans rappeler Eros et Thanatos conduisent aux thèmes de la vie et de la mort. Dans ce protocole, vie et mort ne sont pas des états, des phénomènes statiques : elles résultent de processus d'animation et de dévitalisation. Ici, le sujet donne la vie ou la mort plutôt qu'il ne vit ou meurt.

On peut voir sous cet angle les réponses déjà analysées des planches IV, V et VI : la vie est alternativement donnée (chauve-souris) et ôtée (peaux) aux êtres évoqués.

Dans cet ordre d'idée, mais de façon plus subtile et particulière peut-être, on pourrait dire que la curieuse diffusion de la réponse « hibou » à la planche IX (« Deux hiboux... Une tête de hibou. ») et sa répétition kinesthésique à la planche X (« Hibou qui prendrait son envol ») constituent une forme d'animation contagieuse.

Cette hypothèse donne à observer l'illusio créatrice du maniaque (qui peut aller jusqu'à se prendre pour Dieu) pour lequel l'animation et la multiplication des créatures sont l'expression de son omnipotence, de son temps accéléré et de son ignorance des limites.

On peut opposer à la stéréotypie animée des réponses «hibou», la stéréotypie des réponses «peau», réponses bien plus évocatrices des interminables itérations, de l'univers immuable, immobile (temps figé, éternité douloureuse, remords ressassés) du mélancolique frappé souvent d'immortalité.

En bref, les réponses données au Rorschach peuvent s'organiser selon quelques axes bipolaires (haut et bas, ciel et terre, léger et lourd, vie et mort, animé et dévitalisé, dense et inconsistant) dont les caractéristiques paraissent particulièrement expressives du vécu maniaco-dépressif. Ces axes indépendants les uns des autres, se combinent de différentes manières et ces combinaisons fournissent des tableaux remarquables. Par exemple, on verra que si l'on rapproche les axes léger-lourd et dense-inconsistant, les extrêmes léger-lourd coïncident avec le seul pôle inconsistant, le pôle dense correspondant à la zone médiane de l'axe léger-lourd. Il y aurait là une image de la similitude entre certains aspects de la manie et de la dépression (dissolution du moi) mais aussi une image de l'état euthymique intercritique.

Il faut ajouter encore que les représentations opposées (appartenant au même axe) s'appellent dynamiquement en un jeu dialectique, les représentations du haut alternant avec celles du bas, celles de la vie avec celles de la mort etc.

Parmi les axes repérés, l'axe léger-lourd mérite un intérêt particulier : exprimant l'expérience de l'attraction terrestre éprouvée par le sujet qui y est exposé, la pesanteur donne l'occasion de manifester tantôt la soumission aux lois universelles avec ce qu'une telle soumission peut avoir d'humiliant, tantôt le dépassement exaltant des contingences des lois naturelles. L'envol triomphal d'Icare autant que sa chute mortelle constituent une sorte d'archétype de ce rapport et des vécus associés.

L'omnipotence créatrice du maniaque (qui peut aller jusqu'à se prendre pour Dieu) et l'immuabilité de l'univers mélancolique (qui y gagne quelquefois la conviction d'être immortel) constituent deux autres pôles à partir desquels on distingue les phénomènes d'animation et multiplication d'une part, les phénomènes de dévitalisation et de répétition d'autre part. La distinction entre multiplication et répétition présente un intérêt et permet d'envisager sous un jour différent des réactions formellement semblables (stéréotypies).

Une telle analyse du Rorschach s'écarte de la manière traditionnelle qu'elle ne remplace d'ailleurs pas. Elle se donne des repères organisateurs non seulement de l'observé mais de ses changements. En ce sens elle est dynamique.

L'usage en sanctionnera l'utilité.